

Forum des 100, 7 mai 2009

Gilles Marchand, directeur TSR :

# **RSR/TSR : Quel rôle pour l'audiovisuel public romand ?**

Mesdames et Messieurs, cher(es) consœurs, confrères, collègues, merci pour votre invitation.

Merci de me donner l'occasion d'exposer les grandes lignes de la réflexion qui préside à cette fameuse « convergence » entre la RSR et la TSR.

Une convergence qui fait couler beaucoup d'encre, qui suscite des questions, des inquiétudes.

Cette réflexion stratégique, assez fondamentale à dire vrai, s'inscrit dans un paysage média qui évolue très vite, à la manière du tableau impressionniste qui se construit derrière moi pendant que je vous parle. Un tableau que nous avons tous, tous les jours sous les yeux mais dont on peine parfois à en capter toutes les dimensions.

Ce tableau est au cœur d'un contexte culturel agité par des mouvements concomitants passionnants.

Des mouvements que Marie-Hélène Miauton et François Cherix ont abordés il y a quelques instants.

Alors je vous propose de passer maintenant du constat et de l'analyse à la pratique et à l'action.

Car au fond, c'est bien de cela qu'il s'agit : comment adapter un domaine culturel et économique aux mutations prévisibles d'un environnement global.

**La Suisse romande est donc aujourd'hui animée par de nouvelles réflexions, de nouveaux projets.**

Les coopérations entre Vaud et Genève changent de rythme et affichent de belles ambitions ; les cantons de l'Arc jurassien envisagent de s'unir ;

les savoirs, les sciences, les écoles, les universités se connectent et s'organisent ; de multiples domaines cherchent à mieux travailler ensemble.

Ces transformations ne sont pas le fruit du hasard, mais **la traduction d'une** volonté actuelle de **mise en commun des énergies** au sein d'un espace qui prend conscience de ses **possibilités**, de sa force culturelle, scientifique, mais aussi économique, n'ayons pas peur de le revendiquer au plan national.

Un espace qui, d'autre part, réalise qu'il ne peut plus rester **morcelé et affronter en ordre trop éclaté les innombrables défis** à venir.

La nécessaire réforme de l'audiovisuel public, **s'inscrit à 100% dans ce mouvement des pensées et des structures.**

Les médias, en Suisse romande comme partout ailleurs, sont touchés de plein fouet par des mutations fortes, rapides et globales. Nous devons ainsi anticiper notre évolution à 5 ou 10 ans, prendre des décisions fondamentales qui impactent durablement, par exemple, notre distribution ou nos équipements.

Or Mesdames et Messieurs, croyez-moi, **l'audiovisuel public est sans doute l'un des secteurs les plus complexes à faire évoluer.** On le constate dans tous les pays qui nous entourent.

La radio et la télévision publiques sont très compliquées à réformer parce qu'elles touchent à la sphère personnelle, intime même, de chacun.

Nous avons tous une relation particulière et unique avec les médias, donc un avis tranché.

Je suis certain que chacun d'entre vous pense savoir comment construire une programmation de télévision ou de radio. Vous avez sans aucun doute un avis définitif sur les animateurs, les journalistes, les émissions que vous suivez avec plaisir ou agacement.

Il y a donc ce niveau personnel.

Mais l'audiovisuel assure en même temps des liens culturels collectifs essentiels. Nous nous reconnaissons tous, plus ou moins, dans nos médias.

Et enfin, l'audiovisuel public génère un intérêt politique indiscutable et bien compréhensible. Nous en avons eu quelques témoignages ces derniers jours ...

Réformer dans ce contexte n'est donc pas une mince affaire.

De mon point de vue, la réforme de l'audiovisuel public romand a trois objectifs qui répondent à **trois grandes nécessités** :

### **1) Nous devons tout d'abord repenser notre modèle d'entreprise**

Notre modèle économique est devenu fragile : les recettes commerciales baissent, pour des raisons d'ailleurs autant conjoncturelles que structurelles, et celles de la redevance, au mieux plafonnent. En tous cas à court terme et dans le contexte actuel.

Songez par exemple que la redevance radio n'est plus adaptée du tout depuis 2000.

Il nous faut donc diminuer encore nos charges de structures pour **redéployer dans les programmes**.

Comme toute entreprise ou toute collectivité publique, nous devons utiliser les moyens existants de manière encore plus efficace, définir encore plus clairement les priorités, faire évoluer nos métiers.

Dans ce contexte extrêmement volatile, nous devons pouvoir décider et agir plus vite.

Cette réforme est aussi nécessaire parce que nous devons trouver les moyens de maintenir un niveau de production suffisant pour assurer aussi bien notre mandat, que nos positions dans le marché.

Ce qui distingue nos chaînes sur le plan concurrentiel, tant en radio qu'en télévision, c'est certainement le volume et la qualité de nos productions originales.

Je parle de productions romandes qui peuvent tenir la comparaison avec celles que proposent les chaînes généralistes françaises ou les chaînes thématiques et communautaires, qui déferlent par centaines dans notre région.

Je pense bien sûr aux reportages, aux captations, bref à des productions qui coûtent cher, mais qui arrivent à résister à ce tsunami concurrentiel, tout en gardant cette saveur romande qui nous est à tous précieuse.

Nous devons réformer notre modèle d'entreprise parce que nous sommes tout simplement responsables de la meilleure gestion possible de l'argent public.

### **2) Nous devons ensuite, et c'est la deuxième nécessité, consolider une offre de programmes audiovisuels, dans un paysage média de plus en plus encombré et fragmenté**

Ceux qui parmi vous habitent -ou co-habitent- avec des adolescents savent bien qu'ils ne consomment plus les médias comme nous le faisons il y a 20 ans.

Vous le constatez tous les jours, entre les familles de médias, la confusion grandit.

La télévision propose des développements écrits sur le web, grâce à l'intégration du télétexte dans les studios TV. La radio numérique songe à enrichir ses contenus avec des images, plus ou moins animées. La presse écrite offre aujourd'hui de la vidéo interactive....

Tout le monde propose un peu de tout, tout le temps. Les contenus globalisés se mélangent avec les contenus locaux. Et les concurrences se multiplient.

En coopérant de manière plus coordonnée entre radio et télévision, dans les domaines de programme où cela fait sens, bien entendu, nous pouvons **gagner en intelligence**.

C'est à dire développer la qualité intrinsèque des contenus par la confrontation des idées, des expériences, des savoir-faire de nos équipes.

Nous voulons et pouvons aussi **gagner en impact**.

C'est-à-dire favoriser la perception et la visibilité de nos contenus et de leurs identités propres, dans ce marché encombré.

C'est un thème sensible, je le mesure parfaitement.

Cette coopération étroite entre média va-t-elle uniformiser les contenus et les approches ? Allons-nous finalement produire un flux insipide, sans aspérités, ni saveurs spécifiques ?

Certainement pas.

Cette collaboration intelligente ne doit en rien affaiblir la diversité de nos programmes et de nos approches journalistiques.

D'abord parce que cette diversité existe déjà pleinement à l'intérieur même de nos médias et fait partie de notre ADN.

Nos journaux télévisés, nos émissions de radios, nos magazines d'information multiplient les approches variées, les regards croisés et les langages radicalement différents. Vous pouvez le constater en suivant nos programmes.

Nos journalistes et nos créateurs sont en permanence dans des stimulations et des concurrences internes qui les portent et que nous valorisons, tant à la radio qu'à la télévision.

**Au nom de quelle absurdité stratégique voudrions-nous renoncer à cette diversité qui fait notre force ?**

Et, faut-il le rappeler, nous appartenons déjà à la même entreprise, au même groupe SSR. La RSR et la TSR ont d'ailleurs déjà été réunies à d'autres époques, sous d'autres modèles.

Et franchement, on ne peut pas dire que les télévisions ou les radios de la SSR développent une approche uniforme.

Il n'y a pas télévisions plus différentes dans le fond comme dans la forme que la TSR et sa consœur alémanique SF. Il en va de même pour la RSR et la DRS !

Tout simplement parce que la SSR comprend et respecte les références culturelles différentes qui caractérisent les marchés dans lesquels elle agit.

### **Enfin, et c'est la troisième nécessité : Nous voulons contribuer à renforcer l'espace culturel romand.**

La Suisse romande a besoin d'une offre audiovisuelle publique solide, de qualité. Pour accompagner sa vitalité et sa créativité culturelle, économique, sociale, politique.

A l'évidence, notre destin est lié à celui de notre région. Ses transformations et ses réformes sont aussi les nôtres.

Nous devons les comprendre, les accompagner, parfois les anticiper, et toujours les traduire dans nos métiers et dans nos entreprises.

Nous voulons contribuer au développement de la Suisse romande, l'aider à trouver sa place et à compter, tant au niveau national que dans l'espace de la Francophonie.

Et cette ambition ne se résume pas aux querelles anciennes, et franchement aujourd'hui un peu stériles, entre Genève et Lausanne. C'est de l'espace francophone suisse dont il est question.

C'est d'ailleurs le sens du combat que nous avons mené et gagné pour que la Suisse occupe une place forte sur les programmes de TV5Monde. Nos journaux télévisés sont suivis dans le monde entier. Notre actualité, notre agenda, notre regard sur le monde, existent tous les jours en prime time, dans toute l'Europe et sur d'autres continents.

Incroyable performance pour un petit pays qui n'est même pas membre de l'Union !

Mais rien de tout cela n'est acquis de manière définitive.

Nous devons anticiper, nous préparer à vivre dans ce nouveau paysage, face à de nouvelles exigences.

C'est un vrai défi , une responsabilité que je mesure à sa juste valeur. Je sais très bien que rien ne sera simple et que de nombreux scepticismes se dresseront. Je sais que nous croiserons beaucoup de résistances. Elles seront entendues et respectées.

Mais une chose est sûre, il y a entre la Suisse romande, sa télévision et sa radio, un vrai destin commun.

J'appelle ici à une ouverture d'esprit et un peu de confiance. Nous avons réussi ces dernières années à adapter nos entreprises. Franchement dit, tant la RSR que la TSR sont reconnues sur la scène francophone pour la qualité de leurs programmes et pour leur créativité.

Je vous demande donc de juger notre réflexion stratégique à la lumière de la réalité de nos programmes futurs, sans a-priori.

Reformer le modèle d'entreprise, préparer nos programmes à un nouveau paysage média radicalement différent et irriguer l'espace culturel romand.

Les enjeux sont clairs et de taille.

Je vous remercie pour votre attention.

**Gilles Marchand**